

Emmanuel Moses

Ce jour-là

roman

L'INFINI

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

UN HOMME EST PARTI, nouvelles, 1989, « L'Infini ».

D'UN PERPÉTUEL HIVER, 2009.

LE RÊVE PASSE, roman, 2010, « L'Infini ».

LE THÉÂTRE JUIF, roman, 2012, « L'Infini ».

Aux Éditions Denoël

VALE NOIRE, roman, 2000 (« Folio » n° 3721).

ADIEU LEWINTER, roman, 2000.

LA VIE RÊVÉE DE PAUL AVERROÈS, roman, 2001.

Aux Éditions Flammarion

OPUS 100, poèmes, 1996.

LE PRÉSENT, poèmes, 1999.

FIGURE ROSE, poèmes, 2006.

L'ANIMAL, poèmes, 2010.

Aux Éditions Grasset

PAPERNIK, roman, 1992 (« Folio » n° 3451).

LA DANSE DE LA POUSSIÈRE DANS LES RAYONS DU SOLEIL, roman, 1999.

Aux Éditions Stock

LES TABOR, roman, 2006.

Aux Éditions du Seuil

MARTEBELLE, roman, 2008.

Aux Éditions Obsidiane

MÉTIERS, poèmes, 1989.

Suite des œuvres d'Emmanuel Moses en fin de volume

L'Infini

Collection dirigée
par Philippe Sollers

EMMANUEL MOSES

CE JOUR-LÀ

roman

nrf

GALLIMARD

*Precious Lord, take my hand
Lead me on, let me stand
I'm tired, I'm weak, I'm worn
Through the storm, through the night
Lead me on to the light
Take my hand precious Lord, lead me home.*

THOMAS A. DORSEY

Ce vent ne lui disait rien qui vaille, étalant sa lamentation, larmoyant à n'en plus finir. Qu'annonçait-il ici, dans ce quartier neuf et morne, au-dessus des catacombes où s'entassaient les ossements des morts de tant de siècles? Il suffisait d'ailleurs de mettre son visage à la vitre et de regarder les immeubles à perte de vue, qui scellaient définitivement le destin des hommes. Il n'y avait point de recours et le salut ne viendrait de nulle part : chacun d'entre eux l'annonçait et leurs voix résonnaient. « Écoutez-les, avait-il dit un peu plus tôt à l'interne, écoutez ces cubes troués de lumières qui élèvent vers le ciel leur détresse — et ce ne sont pas là des tarasques! » L'interne lui avait donné un autre comprimé d'amoxapine et était sorti fumer dans la cour. Il avait vu le bout incandescent passer de ce qu'il devenait être la bouche, en courbe douce, aux doigts puis revenir, en suivant à peu près la même trajectoire, aux lèvres, et l'envie de descendre le rejoindre et de lui demander une cigarette s'était soudain emparée de lui alors qu'il n'avait pas encore quitté sa chambre une seule fois. Il avait longé le couloir vivement éclairé sans que personne l'en empêche,

l'infirmier de garde ne l'avait même pas aperçu, les yeux rivés sur son journal, ou alors en pleine entreprise de drague de l'aide-soignante polonaise, il ne s'en souvenait plus très bien, il était descendu par l'escalier jusqu'à l'accueil général et c'était peut-être là qu'il les avait surpris chuchotant, le visage de l'un touchant celui de l'autre, ces cachets auxquels il n'était pas habitué lui brouillaient l'esprit, il aurait même été incapable de dire le jour de la semaine ou depuis combien de temps précisément il était là. Il lui avait ensuite suffi de pousser la porte à vitre en verre dépoli pour se retrouver dehors sous un magnifique ciel d'hiver étoilé où scintillaient le baudrier parfaitement rectiligne d'Orion et les sept sœurs dans la constellation du Taureau, ces dix joyaux visibles à l'œil nu, merveilles des merveilles. L'interne se tenait sous une tonnelle autour de laquelle s'enroulaient des sarments secs.

Était-ce l'effet fulgurant du comprimé, il ne le savait trop, mais ce lieu et la clarté du firmament, le vent glacial qui lui semblait pourtant délicieusement frais, le froufrou du buis qui encadrait la pelouse lui inspirèrent une soudaine envie de chanter, et comme aucune parole particulière ne lui venait à l'esprit il sifflota quelques mesures d'un chant guerrier qui lui faisait toujours monter les larmes aux yeux. L'interne bondit vers lui en agitant son mégot. Comme il allait montrer du doigt le paquet que l'homme tenait à la main, ce dernier lui intima l'ordre de remonter immédiatement dans sa chambre, son visage poupin crispé par un air mécontent. Il s'avançait vers lui, le forçait à reculer vers la porte, la cigarette le menaçant comme la pointe

d'une épée ou le canon d'une arme à feu. Puis il la jeta, l'écrasa du talon et il le prit par le bras, fermement. Il aurait pu résister, le repousser, il le dominait d'une tête au moins, mais il ne fit rien de tout ça, il laissa l'interne le rembucher comme un cerf, sa forêt, à l'heure qu'il était, se réduisant à une enfilade qui dégageait une odeur fade, la même que celle qui flottait par intermittence dans la chambre et qui l'avait écœuré quand il y avait pénétré pour la première fois l'avant-veille ou le jour précédent, peu importait, vraiment, au contraire, moins il en saurait, pensa-t-il, mieux il s'en trouverait.

L'interne tint le battant ouvert pour vérifier qu'il s'engageait bien dans l'escalier. Il le remonta quatre à quatre, bousculant une infirmière qui tenait un plateau hérissé d'assiettes sales. Son glapisement lui parut hautement comique et sa façon de tourner sur elle-même, de fléchir les genoux, de sembler pendant une fraction de seconde sur le point de s'effondrer avec sa charge avant de retrouver l'équilibre et de redresser le plateau où les assiettes avaient commencé leur glissade. Il lui adressa un grand sourire qui lui valut une exclamation furibonde. Il avait à peine entrevu les traits de son visage mais l'image de la baguette qui transperçait ses cheveux roulés en chignon flottait encore devant lui quand il parvint à sa chambre dans le secteur « Myosotis » du service, pratiquement à la limite de « Primevère » où les forcenés de tout poil — dont les délinquants sexuels les plus dangereux, à ce qu'il avait entendu dire — coulaient des jours tranquilles, bien malgré eux, abrutis par les calmants à haute dose ou ligotés à leur lit. « Églantine », le domaine des

délirants doux à l'extrême opposé du bâtiment, retentissait de chants et de rires, c'était le paradis, l'île des bienheureux, on s'y promenait nu, dans une inconscience édénique, en tenant des propos philosophiques incompréhensibles à ceux qui étaient étrangers à cette condition, antérieure à la consommation irrémédiable du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Malgré la distance qui séparait les deux secteurs et sa porte fermée, lui étaient à plusieurs reprises parvenus des accords de guitare, des notes trillées sur une flûte et quelques mesures de tango jouées à l'accordéon.

Il appliqua son visage contre la vitre et contempla les constructions laides percées de carrés de couleurs différentes où brillaient ici une ampoule, là un tube fluorescent. On frappa quelques coups décidés mais il ne bougea pas, resta silencieux ; les coups redoublèrent, sans qu'un seul mot fût proféré, puis ils cessèrent tout aussi brusquement. Il éteignit et l'obscurité lui apporta immédiatement un sentiment de paix.

L'interne fit irruption dans la chambre et pressa le commutateur, un air mauvais se peignant sur son visage rond où la pointe du nez se recourbait comiquement. « Vous avez agressé cette pauvre petite ; je vous ai vu. » Ses doigts aux phalanges jaunies par l'excès de nicotine et aux ongles longs ourlés de gris étaient pointés sur lui. Puis il sortit et donna deux tours de clé dans la serrure. Il battit rageusement le panneau de bois de ses poings serrés tandis que l'interne marmottait quelque chose et qu'une voix féminine inconnue lui répondait sur le même ton.

Il finit par s'éloigner de la porte, éteignit à nouveau et se laissa tomber sur le lit. Soudain, bien que la chambre fût convenablement chauffée, il eut très froid. Il s'allongea sous la couverture qui, comme la chambre, sentait le renfermé. Il grelottait de fièvre. Fallait-il rappeler l'interne? Il préférait tâcher de s'endormir.

Un retentissant claquement le réveilla. Il se leva en tâtonnant et appuya sur l'interrupteur. Blessé par la trop vive lumière fluorescente, il s'empessa d'éteindre et se dirigea, les bras tendus en avant, vers la porte. L'ayant atteinte, il essaya d'ouvrir, espérant que l'interne lui aurait silencieusement rendu la liberté pendant son sommeil. Elle était toujours fermée. Il frappa, martela bien plus fort que tout à l'heure, sans ralentir la cadence de ses coups même quand il sentit la peau de ses phalanges s'écorcher contre la peinture écaillée et les plaques de bois rugueux que les craquelures laissaient apparaître çà et là. Il se mit aussi à crier, tant et si bien que des pas précipités finirent par retentir dans le couloir, accompagnés d'un cliquetis, puis une clé fut introduite dans la serrure et le pêne retiré.

L'interne se tenait sur le seuil. Il ne fit pas même mine d'entrer. « Non mais qu'est-ce que c'est que ce raffut? Vous savez qu'il y en a de beaucoup plus calmes que vous, là-bas. — Dites-moi plutôt, reprit-il sans réagir à ses propos, ce bruit... — Vous êtes inquiet? lui demanda, soudain intéressé, le médecin. — J'aimerais en avoir le cœur net, répliqua-t-il. — Qu'imaginez-vous donc? poursuivit l'interne. — Ne voulez-vous pas vous donner la peine d'entrer? » Il pointa l'espace sombre que nuançait l'éclairage pâle venu

de dehors. L'interne refusa fermement de la tête. « Je peux allumer, vous savez. » À nouveau, l'interne eut un mouvement négatif de la tête. Il le scruta avec un regain d'attention. Quelque chose était caché au fond de ces petits yeux comme taillés dans l'ambre jaunâtre. « La lumière vous dérange donc autant que le bruit ? — Le bruit ne me dérange pas particulièrement. Quant à la lumière, si on excepte le néon, je lui tends les bras. Vous aussi, je suppose ? — Il n'est pas question de moi mais de vous, répondit sèchement l'interne. — Pour en revenir à ce fracas qui m'a tiré brusquement de mon sommeil et à votre question antérieure, j'ai évidemment pensé à une porte. Je suis dans le vrai, non ? » L'interne s'adossa au chambranle. « Vous me posez là deux questions et non pas une. » Le ton était posé, didactique. « Vous voulez savoir si le bruit que vous avez entendu est celui d'une porte, comme vous le présumez, et d'autre part, si vous détenez la vérité. » Il jubilait, se prenant pour un génie qui renvoie un pauvre imbécile à son infériorité congénitale. Une jeune infirmière passa en hâte. L'interne, qui s'était tourné vers elle en entendant des pas, lui adressa un sourire qu'elle ne dut pas remarquer. Il suivit sa silhouette gracieuse d'un regard voilé par le regret. Un autre frisson lui parcourut le dos. L'impression de fièvre avait été multipliée, hors du lit, maintenant qu'il ne portait plus pour le couvrir que son pyjama, couleur de ciel, un matin de printemps, quand on aperçoit les hirondelles voler, loin au-dessus des toits. L'interne reprit sa position initiale, il le fixa d'un œil perçant et secoua la tête : « Si j'étais aux commandes, ici, je saurais dissuader ceux de votre espèce

de venir nous embêter. Votre monde n'est pas le nôtre mais cela, vous ne semblez pas le comprendre.» L'homme reprit son souffle. Pourquoi ne vaquait-il pas à ses nombreuses et sans aucun doute pressantes occupations? Était-il de repos? Dans ce cas, n'avait-il pas trouvé de moyens plus agréables pour se délasser l'esprit et le corps? La robe de chambre brune suspendue à la porte des sanitaires était soudain devenue l'objet de toute son attention. En arrivant, elle lui avait retourné l'estomac avec ses taches suspectes à la hauteur de l'entrejambe. Il n'avait même pas réussi à la toucher pour l'ôter du crochet et l'enfermer dans la penderie, son intention première. Mais à présent il se demandait s'il n'allait pas passer outre à son dégoût et l'endosser tant la sensation de froid qu'il éprouvait depuis tout à l'heure, surtout au bas du dos et dans les cuisses, s'était accrue.

«De quoi parlez-vous? De quel monde? Qui connaît réellement celui des autres? Observez attentivement un couple. Vous verrez deux prisonniers séquestrés chacun dans sa cage...» Il fit deux pas de côté, saisit la robe de chambre crasseuse et l'enfila. En plus, une odeur aigrelette s'en exhalait à la hauteur des aisselles. L'interne eut un rictus qu'il aurait qualifié de douloureux s'il l'avait trouvé sympathique mais qui était plus certainement la conséquence d'une amertume consubstantielle au personnage. «Vous êtes là pour discuter, je me trompe? Pour agiter des idées creuses et, entre nous, éculées, des idées de salon ou d'arrière-salle de café étudiantin, artiste, que sais-je?» Un malade apparut à sa droite, débouchant du hall. Il était soutenu par une infirmière qui fredonnait une mélodie. L'interne leur

jeta à peine un coup d'œil, bien que le malade, un homme relativement jeune, encore, d'une maigreur squelettique et au teint pâle, lui eût adressé un sourire affable accompagné d'un élégant salut de la main. Une grande lassitude le remplissait d'un coup. Il n'avait pas eu une seconde d'hésitation cette fois. Abergam était mort et il lui avait fallu se décider seul. Plus personne pour le faire réfléchir, tandis qu'il était confortablement allongé sur un divan tapissé de velours vert raisin, entouré de livres et de tableaux. Il se dit que l'interne avait peut-être raison, après tout. Que tout ça était bel et bien indéfendable. Son attitude empestait-elle moins que tout ici, la chambre, la couverture, la robe de chambre ? Le patient une fois disparu à l'angle du corridor, il reporta son regard vers le hall et eut tôt fait de comprendre l'origine du bruit terrifiant : une échelle de secours, peinte en rouge, gisait entre deux portes. Elle s'était sans doute détachée du mur et abattue là. Personne n'avait encore jugé nécessaire de la ramasser. Ainsi posée, elle représentait pourtant un danger certain pour les malades occupant des chambres dont elle barrait l'accès. Sauf s'ils étaient sous clé, bien entendu. Mais cette partie du couloir appartenait-elle déjà à « Primevère » ? Aucun signe ne distinguait les secteurs les uns des autres, ni couleurs ni pancartes. La frontière n'était marquée nulle part. Y en avait-il une ? Était-elle fixe ou mobile, au gré des taux d'occupation ? Il se mit à claquer des dents. L'interne dont les traits se radoucirent aussitôt un peu lui effleura le front de la main. « Vous avez un peu de fièvre. Autour de 38°. Prenez ça. » Il sortit de l'une des poches de sa blouse une boîte d'aspirine. « Bickel, le chef de ser-

vice, demandera probablement à vous voir demain. Attendez-vous à ce qu'il vous renvoie chez vous. Sérieusement, mon vieux, vous n'avez rien à faire ici.» L'interne tourna les talons et s'éloigna en direction du tronçon obscur du corridor. «Vous devriez quand même faire relever cette échelle, quelqu'un va finir par s'étaler, c'est forcé!» Le petit interne ne se retourna pas, ne ralentit pas même son allure décidée et nonchalante. Il esquissa un mouvement de la main droite qui signifiait : «Advienne que pourra» ou alors : «Que ceux qui ont des yeux pour voir, voient!» Il rentra dans la chambre, noua le cordon de la robe de chambre autour de sa taille, prit trois comprimés et se recoucha en tremblant.

Au bout d'un certain temps il se réveilla de nouveau et cette fois parce qu'il avait rêvé que quelqu'un était penché sur lui et le secouait brutalement. Il n'avait aucun souvenir du visage de la personne mais son corps lui rappelait celui d'un de ses professeurs de dessin, un petit homme affligé d'une bosse, qui fumait en classe et prenait un plaisir obscur à humilier ses élèves, les garçons, surtout.

Sa fièvre était passée et avec elle la sensation de froid. Il transpirait même. Rejetant la robe de chambre dont la fétidité avait augmenté pendant son sommeil, il quitta son lit et alla à la fenêtre. Il faisait encore nuit noire. Le ciel était toujours limpide mais des brillantes constellations de tout à l'heure il ne restait guère que deux ou trois étoiles isolées.

Aucune lumière ne trouait désormais les façades des tours d'habitation. Il crut distinguer une ombre, vers la tonnelle, et l'image de l'interne flotta un instant devant lui. Par association, l'envie d'une cigarette le reprit impérieusement.

Les aiguilles phosphorescentes de sa montre marquaient le quart de cinq heures. Il ouvrit sa porte et pensa quémander une cigarette auprès de l'infirmier de garde. « En psychiatrie tout le monde fume », lui avait affirmé le médecin qui l'avait conduit à sa chambre, un rouquin au visage grêlé.

Le couloir était parfaitement silencieux à cette heure-ci. Il se dirigea vers l'accueil où une silhouette somnolait. L'infirmier, ce n'était plus celui de tout à l'heure, il ne le connaissait pas, blond, le teint d'un rose malsain, une boucle d'oreille dans le lobe droit, leva lentement la tête et lui demanda d'une voix enrouée, pâteuse, ce qu'il voulait. Il porta l'index et le majeur joints à ses lèvres et fit entendre un bruit d'inspiration. « Ça va pas, non ? s'exclama l'infirmier. Vous ne voyez pas la pancarte ? » Il lui montra du doigt l'écrêteau. « Je vais vous demander de retourner dans votre chambre ! — Laissez-moi au moins me dégourdir un peu les jambes. » L'infirmier soupira et tapota sur le verre de sa montre. « Cinq minutes, O.K. ? » Il approuva de la tête. L'autre se renversa dans son siège en baissant à moitié les paupières.

L'échelle, constata-t-il, avait été remise à sa place. Il s'engagea dans un couloir, conscient de se rapprocher du cercle noir de « Primevère », là où l'on avait violé, torturé, tué hommes et femmes d'âges divers, la prison des monstres, d'où on ne sortait jamais. Le directeur de l'hôpital devait être un drôle d'oiseau, assurément. Alors que les autres institutions isolaient ces bourreaux hallucinés par des systèmes de caméras de surveillance, de sas de sécurité, de postes de garde occupés par des agents spécialement formés, celui-ci

ne prenait, vis-à-vis de cette population incontrôlable et incurable, aucune précaution particulière en dehors de la réclusion dans des chambres aux fenêtres munies de barreaux. Les autres malades, ceux dont la libre circulation était autorisée ou pour le moins admise, comme lui, ayant toute latitude de passer par l'aile concernée, de s'y arrêter voire si l'envie leur en prenait d'entamer la conversation avec tel ou tel auteur de crimes atroces à travers la porte.

Dans le silence qu'il prenait garde de ne pas rompre, glissant avec une souplesse féline, il entendait ici des gémissements, là des coups sourds ou des petits cris de nourrissons. Ainsi les soubresauts de la souffrance n'épargnaient pas ces lieux non plus. Passant devant une porte, il crut flairer le tabac en proie au feu. Une ligne lumineuse prolongeait le seuil. Il fut tenté de s'arrêter, de quêter, l'espace était suffisamment large entre le panneau et le sol, de parler doucement, suavement, à travers l'obstacle, de raconter n'importe quoi, de se forger une biographie susceptible d'éveiller la sympathie du fumeur clandestin. Au loin, il crut voir se profiler la forme de l'infirmier qui lui faisait signe de rebrousser chemin. Pourquoi ne s'approchait-il pas ? Avait-il peur de s'aventurer dans cette partie de l'étage ? Il poursuivit néanmoins son avancée, se disant qu'il comprenait maintenant cet homme, au Nicaragua ou au Venezuela, qui avait tué un passant pour une cigarette refusée. Mon Dieu, sourit-il alors dans le vide, voilà que le crime qui empeste l'air s'insinue en moi. Encore quelques pas, deux ou trois minutes dans ce secteur et je deviendrai, à mon tour, un damné.

Parvenu à une intersection, il s'engagea dans un boyau sur lequel donnaient deux ou trois doubles portes, celles des locaux techniques, sans doute. Les appliques orange qui éclairaient le couloir dans de grosses boules de verre s'éteignirent soudain et l'absence anormale de toute réaction, au bout de plusieurs minutes qu'il passa à guetter le moindre bruit ou mouvement, le fit penser à cette affirmation récente de son ami philosophe le père McGahern, que l'ordre des choses était déréglé. Sur le moment, il avait attribué la formule aux traités d'alchimie qui obsédaient le vieil Irlandais, au scotch, cet uisce beatha, cet aqua vitae. Il l'aurait volontiers appelé et aurait confessé sa réaction d'incrédulité puis battu sa coulpe mais Isaiah, c'était le prénom du prêtre, venait de partir pour un mystérieux voyage avec une énorme malle d'un autre temps, il l'avait aidé à la descendre de son perchoir au nord de la ville sans obtenir la moindre information, le plus petit indice sur la destination ou le motif du périple. Loin devant lui, comme au bout d'un interminable tunnel, une petite flamme brilla furtivement. Il se remit en marche, les doigts de sa main gauche caressant le mur et les portes pour se guider car, il avait beau la fouiller du regard, l'obscurité qui l'entourait ne se laissait pas entamer. Quand il sortit du couloir, il scruta des yeux l'espace qui s'ouvrait devant lui, une sorte de vestibule percé de larges baies. La faible clarté qui parvenait du dehors, principalement du ciel où la lune avait surgi, lui permit de distinguer plusieurs petites tables ou pupitres autour desquels étaient disposées des chaises. Un autre couloir s'ouvrait à main droite, qui semblait encore plus long

Olivier-Pierre THÉBAULT *La musique plus intense (Le Temps dans les Illuminations de Rimbaud)*

François THIERRY *La vie-bonsai*

Chantal THOMAS *Casanova, un voyage libertin*

Guy TOURNAYE *Radiation — Le Décodeur*

Jeanne TRUONG *La nuit promenée*

Jörg von UTHMANN *Le diable est-il allemand?*

R. C. VAUDEY *Manifeste sensualiste*

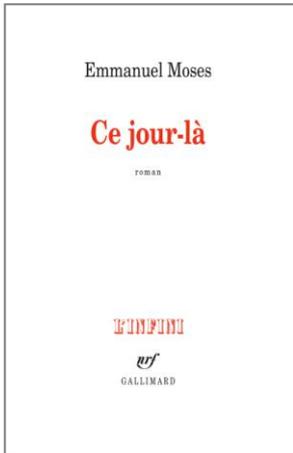
Philippe VILAIN *L'été à Dresde — Le renoncement — La dernière année — L'étreinte*

Arnaud VIVIAN *Le génie du communisme*

Patrick WALD LASOWSKI *Dictionnaire libertin (La langue du plaisir au siècle des Lumières) — Le grand dérèglement*

Bernard WALLET *Paysage avec palmiers*

Stéphane ZAGDANSKI *Miroir amer — Les intérêts du temps — Le sexe de Proust — Céline seul*



Ce jour-là

Emmanuel Moses

Cette édition électronique du livre
Ce jour-là d'Emmanuel Moses
a été réalisée le 02 avril 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070139750 - Numéro d'édition : 248688).

Code Sodis : N54399 - ISBN : 9782072482489
Numéro d'édition : 248690.